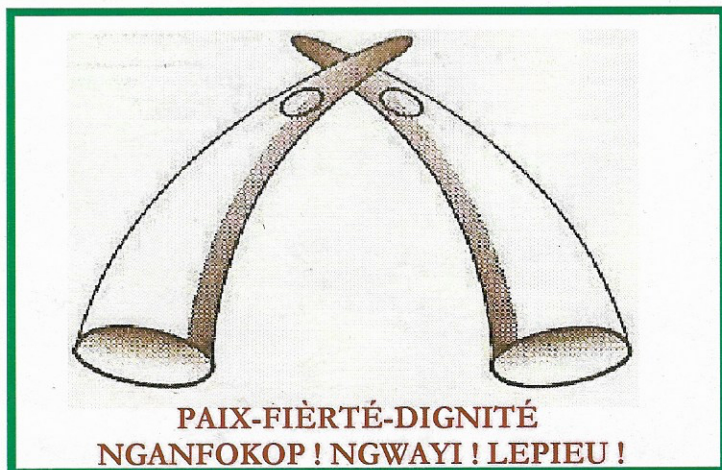


COLLECTION NGWAYI-LÒPÙÒ



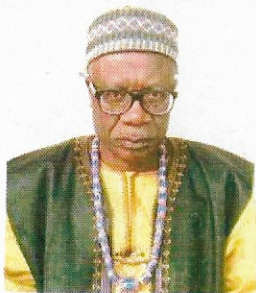
RETOUR AUX SOURCES

Par le Professeur
Njiejip Joseph

1ère Édition

Bafoussam
Décembre 2014

BIOGRAPHIE



Le Professeur NJIEJIP Joseph est né le 08 Janvier 1950 à Bangang-Fokam (Ndé). Il commence l'école primaire au CEBEC de Bangang-Fokam pour l'achever à l'école principale de Mabanga à Ngaoundéré. Il poursuit ses études secondaires au collège

Mazenod de la même ville.

En 1973 il réussit son entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé en série Bilingue option Allemand.

En 1986, il se forme en linguistique en langues Africaines à la société internationale de Linguistique de Yaoundé dans le but de ressusciter nos traditions menacées d'extinction.

L'auteur de cette production s'intéresse beaucoup aux problèmes socio-culturels de sa localité et aux travers qui bloquent l'épanouissement de l'Afrique.

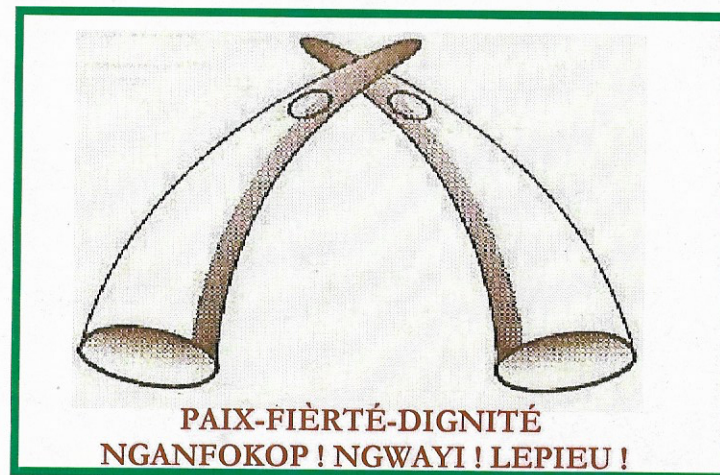
Aussi met-il un accent particulier sur le retour aux sources, aux traditions ancestrales qui sont une source de bénédictions et non de malédictions.

Le spirituel et les coutumes des peuples, loin de s'opposer se conjuguent pour le développement individuel et social.

Le Professeur des Lycées et notable Fokamais est retraité depuis 2005 ; son quotidien est dans la recherche et l'humanitaire.

Reproduction interdite
Contact : 677 29 96 34/697 01 30 08

COLLECTION NGWAYI-LÒPÙÈ



RETOUR AUX SOURCES

Par le Professeur
Njiejip Joseph

1ère Édition

Bafoussam
Décembre 2014

BIBLIOGRAPHIE

1. Flash sur la civilisation Bamiléké. Medieuba
Exemple de Bangang-Fokam
Le Professeur NJIEJIP Joseph
2. Les journées culturelles Banka-Bangang-Fokam
Professeur NJIEJIP Joseph
3. Les Bamiléké au Cameroun
Ostracisme et sous-développement – Edition Harmattan Cameroun
Par TCHATCHOUA Thomas
4. La Notabilité
Par NJIEJIP Joseph
5. Les Bénédictiones ancestrales
Par NJIEJIP Joseph
6. Les sept rites de Ndop
(Le soir journal n°047 du 11 Juillet 2011)
7. Le Festac Medieumba 2012 11^e édition
(Journal de l'évènement)
8. Les rites traditionnels
Dans le Grassfields Par NJIEJIP Joseph
9. Le Festival NDZOU'
Bangang-Fokam 2014
10. La danse NDZOU'
11. Le GHOPANGAK (Nda) Bantu Grass field)
Manuel didactique de langue Fokamaise
Par NJIEJIP Joseph
12. La Sainte Bible
Louis second 1910

SOMMAIRE

BIBLIOGRAPHIE	p2
AVANT-PROPOS.....	P5
INTRODUCTION :	P7
 I. PRESERVER L'HERITAGE CULTUREL ?.....	 P10
II. LA TOILE DE FOND DE L'HERITAGE CULTUREL	P13
A/ LES PATRIARCHES DU PEUPLE HEBREUX.....	P13
B/ LA TOUR DE BABEL	P14
C/ LA TOILE DE FOND AU SCANNER	P16
a) Le langage	P16
b) La langue	P16
c) La parole	P18
d) Valeurs spirituelles de la langue	P18
D/ LES REALITES ETHNOLINGUISTIQUES AU CAMEROUN	P21
a) Les préjugés colonialistes	P21
b) Les groupes ethnolinguistiques au Cameroun	P23
E/ AUTRES MOTS-CLES DE LA TOILE DE FOND.....	P26
a) La famille et son extension	P26
b) Le pays natal	P29
III. TRADITIONS ET RECONCILIATION	P31
A/ L'AFRIQUE, CONTINENT DU SALUT	P31
B/ OUVRONS LES YEUX !	P32
C/ QU'APPELLE-T-ON MALEDICTION ?	P36
D/ QUI EST ANIMISTE ?	P39
E/ LA MORT DANS LES COUTUMES JUIVES.....	P42
a) Le double point de départ des coutumes Juives ...	P42
b) L'expression de la détresse	P44

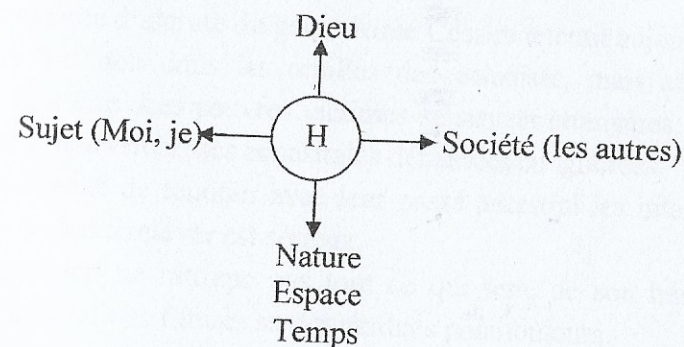
c) Au sépulcre	P46
d) La préparation du corps	P46
e) Obsèques diverses	P47
F/ LES SACRIFICES	P48
G/ HERITAGE ET SUCCESSION	P50
LE FESTIVAL NDZOU' BANGANG-FOKAM 2014	P52

AVANT – PROPOS

En Afrique, la génération actuelle qui prône à cor et à cri un retour imminent aux sources doit prendre soin d'en éclairer les contours à leurs enfants autant qu'à beaucoup de gens qui n'y comprennent que bien peu de choses.

Les sources culturelles d'un peuple c'est son héritage ; elles lui sont aussi importantes et indispensables que bien d'autres héritages dont l'homme est appelé à jouir sur cette terre.

Les sources, voire même les ressources culturelles d'un peuple, c'est sa civilisation ; elles intègrent les quatre dimensions de l'homme. Réagir ou agir en fonction de ces dimensions c'est exister



L'héritage culturel d'un peuple est la résultante de ces quatre dimensions de l'individu dans le monde. C'est en d'autres termes la manière d'exister, de gérer ces quatre dimensions au quotidien selon la manière de vivre des ancêtres transmise de génération en génération. L'homme est au centre de toutes choses, donc au centre de son héritage culturel qu'il est tenu de bien gérer, s'il veut parvenir à son équilibre psychologique.

Lorsqu'une seule de ces quatre dimensions échappent à un individu, ce dernier va être déséquilibré et à la limite, perdra même ses repères existentiels ; il deviendra un aliéné culturel.

C'est bien cette tragédie à laquelle les africains font face depuis plus d'un demi-siècle.

Ainsi le retour à leurs sources culturelles devient-il un défi à relever à tout prix par les forces vives de toute culture qui est menacée d'extinction.

Si les Fokamais ne se lèvent pas comme un seul homme pour sauvegarder ne serait-ce que les bribes de leur héritage culturel, les générations futures seront complètement perdues. Le défi est de taille pour les vivants actuels de notre modeste groupement au grand cœur.

INTRODUCTION

LA SONNETTE D'ALARME

Le « *cahier d'un retour au pays Natal* » du célèbre poète Martiniquais Aimé Césaire demeure la sonnette d'alarme la plus retentissante aux colonisés déculturés negro-africains du monde il y a des décennies.

Ce cri a retenti dans le cœur et la conscience des Fakamais et continue de sonner fort dans les pays africains et la diaspora où les individus subissent des traitements et des injustices les plus inhumains sous la barbarie de la colonisation occidentale.

Après un bon demi-siècle de déshumanisation, les colonisés se sentent aujourd'hui vidés de toute leur substance vitale, déséquilibrés, désorientés, démunis, malheureux etc...

La sonnette d'alarme du génie Aimé Césaire retentit aujourd'hui encore plus fort non dans les oreilles des colonisés, mais au plus profond de leur être. Les pauvres victimes se sentent étrangères à leur passé inconnu, leurs richesses ancestrales délaissées ou ignorées.

La nécessité de renouer avec leur passé ancestral les interpelle bien fort car le défi à relever est sérieux.

Si cette génération ne rattrape pas tout ce qui reste de son héritage culturel, les générations futures seront perdues pour toujours.

Pour bien expliquer la nécessité de retourner aux sources nous allons nous appuyer sur les volets social et spirituel.

L'héritage culturel du peuple juif est assez indiqué pour expliquer bien de choses relatives aux traditions humaines en général. L'ethnie juive est la source du peuple Israël ; le prophète Moïse déclare :

« Car tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu ; l'Eternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » Deutéronome 7.6.

Le peuple Israël a connu la déportation, la colonisation à Babylone pendant un demi-siècle avant de retourner en Palestine. L'Afrique a connu la déportation de ses vaillants fils vers les Antilles et l'Amérique depuis le XIV^e siècle !

Le peuple Israël a également connu la dispersion en l'an 76 de notre ère sous la domination romaine. Un Juif Hongrois créa vers la fin du 18^e siècle une alliance juive en Europe et dans le monde pour sauver les Juifs victimes de l'antisémitisme. Cette alliance raviva leur vif désir patriotique, donnant naissance à un mouvement de retour en Palestine. Ce mouvement fut appelé sionisme, appuyé par un puissant passé ancestral marqué par une famille de Bedouins sur trois générations : Abraham, Isaac, Jacob.

Cette soif de retourner à ses sources, au pays natal, montre bien que l'homme coupé de ses sources n'est plus que l'ombre de lui-même.

Ainsi entre les deux grandes guerres mondiales de l'histoire, les Juifs se battirent becs et ongles contre les Arabes pour retourner en Palestine et recouvrer leur identité culturelle au bercaïl même, au pays natal !

Je vous fais enfin part d'une expérience que j'ai vécue aux USA en 1976 pendant mon séjour pour une formation professionnelle.

Sachant que je venais d'Afrique, de leur terroir ancestral, des noirs Américains me considérèrent comme un ambassadeur de leurs traditions ancestrales. Ils étaient

d'une part pleins de joie de rencontrer quelqu'un venant du pays natal de leurs ancêtres et pleins de tristesse, de mélancolie et profondément désolés d'ignorer de quelle partie d'Afrique leurs ancêtres avaient été déracinés et déportés.

Presque tous les Noirs Américains que j'avais rencontrés avaient une forte nostalgie de l'Afrique. Ils caressaient un rêve vague de retourner un jour au pays natal.

Grâce au test scientifique ADN pouvant remonter une généalogie sur plusieurs millénaires, certains Noirs Américains ont rejoint le Cameroun en 2009 ; quelle n'était le comble de leur joie d'avoir retrouvé leur souche, leur pays natal !

Cette brochure va nous permettre de comprendre ce que c'est qu'un héritage culturel et son impact psychologique, psychique, moral, et social sur l'individu.

Elle nous apprendra que les Juifs sont restés fortement accrochés à leurs sources ancestrales marquées par la mémoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et la loi de l'Eternel reçue au mont Sinaï (Exode 19 et 20)

Aucun passage Biblique ne s'oppose au retour à nos sources ni à la pratique des coutumes ancestrales.

Enfin cette brochure est conçue pour un réveil culturel dans toutes les localités d'Afrique où le colonialisme a aliéné, imbecilisé et abruti des peuples en les assimilant à d'autres cultures elles-mêmes déjà déshumanisées, athées, indignes de se donner en modèles.

Le ministère de la réconciliation (2Cor 5.18-20) révéla le vingt juillet 1993 à Bangang-Fokam agit du milieu des païens et de leur culture pour préparer le retour de Christ à cette fin de siècle ministériel spirituel (Romain 11.13 Actes 26.16-18 Actes 13.46-48 Actes 10.15 etc...)

I- PRESERVER L'HERITAGE CULTUREL ?

L'héritage culturel est l'ensemble des coutumes, des croyances, la manière de vivre, d'exister, léguée par les ancêtres et transmise de génération en génération.

C'est cela la borne ancienne que Dieu même exige qu'on respecte. « *Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée.* »

Proverbes 22.28

Les traditions humaines peuvent s'adapter aux contextes socio-temporels, mais il faut absolument en respecter les fondamentaux.

L'être humain tire son énergie vitale et existentielle dans les ressources de son milieu traditionnel où il est né et dans son passé ancestral. Cela est un héritage relevant de la souveraineté de Dieu, car nul ne choisit d'appartenir de naissance à une culture donnée. Rejeter sa culture, la boudier, c'est contester avec l'Eternel. L'homme doit s'attacher à cet héritage qu'il a reçu d'en haut et de la société, et l'exalter. S'il ne peut pas se mirer fièrement dans la généalogie de sa famille, dans son passé ancestral, alors il a perdu ses repères ; il est profondément déséquilibré en proie à des tares psychologiques et des complexes multiformes.

Les esclaves hébreux déportés à Babylone vers 587 avant Jésus-Christ se sentaient déprimés loin du pays natal (lire le psaume 137).

Les descendants des esclaves Noirs Américains déportés en Amérique depuis le XIV^e siècle souffrent de ne pas savoir d'où leurs ancêtres viennent d'Afrique !

Ceux de ces descendants qui parviennent à rétablir leurs sources ancestrales grâce au test ADN sont comblés et épanouis lorsqu'ils retournent au pays natal.

D'autre part, respecter la borne ancienne exige d'honorer ses parents qui sont les garants de leur vivant des traditions et qui en assurent le relais aux générations futures. C'est ici que le social et le religieux se rencontrent et s'embrassent.

« Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec promesse) afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » Ephésiens 6.2,3

Il est clair que Dieu ne condamne pas du tout les coutumes humaines qui procurent le bonheur à ceux qui les mettent en pratique. La longévité sur cette terre dépend de cette obéissance aux parents dans le cadre traditionnel.

Honorer son père et sa mère c'est honorer également la mémoire des ancêtres dont ils sont les dépositaires de leur vivant. Respecter et pratiquer ses traditions c'est également honorer Dieu !

N'oublions pas aussi que les parents sont tes premiers prochains que tu dois aimer avant d'aimer Dieu.

« *Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » 1 Jean 4.20

Ne saviez vous pas que Dieu a placé les parents au rang des petits dieux pour leurs enfants sur cette terre ? Lisez par exemple les textes : Exode 7.1-2 puis Exode 4.12-16 pour vous en convaincre.

Bien entendu, toutes les coutumes humaines n'honorent pas Dieu ; la circoncision des femmes, ou l'homosexualité sont en abomination à l'Eternel ; leur pratique débouche sur la malédiction.

Seules les traditions qui sont en harmonie avec les Saintes Ecritures plaisent à Dieu et procurent de grandes bénédictions dans leur mise en pratique.

Ne pas mettre en pratique les traditions humaines c'est désobéir aux lois qui les soutiennent, et désobéir à Dieu. Le péché c'est la désobéissance à la loi, fût elle divine ou humaine, et la conséquence de la désobéissance c'est la mort.

« Or quiconque pèche transgresse la loi et le péché est la transgression de la loi » 1 Jean 3.4

Le « ndou » (péché) est ton partage quand tu ne mets pas les traditions ancestrales en pratique ; c'est en même temps une porte ouverte au diable pour te nuire et te détruire. Quand tu es sous la malédiction (ndou, péché), ta vie est ponctuée d'échecs et de malheurs.

Sachons enfin que la parole de Dieu n'interdit nulle part la pratique des coutumes ancestrales. Il ne l'avait pas fait pour le peuple juif et il ne l'a fait pour aucun peuple sur la terre.

La vérité c'est que les occidentaux qui voulaient aliéner les gens dans leurs colonies pour leurs intérêts sordides ont pollué l'esprit des africains avec les fausses doctrines. Il est temps d'y voir clair et de réagir ! Il est aujourd'hui clair, et certain que les occidentaux ont bafoué la parole de Dieu dès leur arrivée en Afrique !

Enfin la grande porte pour accéder à ses sources, c'est la langue maternelle. Pour priver un individu ou un peuple de sa culture, il faut lui enlever sa langue maternelle ! Et ça, tous les colons dans l'histoire de l'humanité l'avaient bien compris.

Le retour aux sources exige un retour à la langue première (langue maternelle) ; heureusement notre langue maternelle à Bangang-Fokam a été sauvegardée par écrit depuis 2010.

II- LA TOILE DE FOND DE L'HERITAGE CULTUREL

A- LES PATRIARCHES DU PEUPLE HEBREU

Le patrimoine mondial que l'UNESCO défend et protège depuis le siècle dernier dépend de ce que nous allons essayer de clarifier sur les peuples qui distillent ce patrimoine. D'où viennent ces peuples ?

Après le déluge Dieu avait redistribué la terre aux trois descendants de Noé : Sem, Cham et Japhet

Relevons leur généalogie en soulignant les mots-clés qui forment la toile de fond de tout héritage humain et culturel sur la terre (Lire Genèse chap 10.5,20,31,32). **Les fils de Japhet**

« C'est par eux qu'ont été peuplées les îles des nations selon leurs terres, selon la langue de chacun, selon leurs familles, selon leurs nations. »

La généalogie de ce texte est celle de la première génération après le déluge. Tous les termes soulignés prouvent parfaitement que l'homme ne choisit pas d'appartenir à une culture donnée sur cette terre. Dieu seul en décide. Tout ce que Dieu nous donne est une grâce. Sachons l'en remercier.

1- Les fils de Cham.

« Ce sont là les fils de Cham, selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs pays, selon leurs nations » (Genèse 10.20)

Le mot fils enclenche la notion de famille, de parenté, de généalogie.

2- Les fils de Sem.

« Ce sont là les fils de Sem, selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs pays, selon leurs nations (Genèse 10.31)

« Telles sont les familles des fils de Noé, selon leurs générations, selon leurs nations. Et c'est d'eux que sont sorties les nations qui se sont répandues sur la terre après le deluge. » (Genèse 10.32)

Cette vision plutôt spirituelle et non purement anthropologique du fond de la toile de l'héritage culturel surprendra beaucoup de lecteurs qui ne voyaient pas le lien profond entre le spirituel et le culturel. La suite de cette brochure va bien éclaircir les choses.

Sur cette même toile de fond apparaît la notion d'autorité (Rom 13.1-5). Nimrod était le premier à dominer la terre ; ce petit-fils de Cham était un vaillant chasseur devant l'Eternel (Genèse 10.8-11). En effet, la plupart de patrimoines culturels dans l'ethnie Bamiléké comporte les récits de chasse ; Bangang-Fokam a été fondé par un prince Banka, chasseur d'éléphants.

Nous allons développer dans la suite de cette page les mots-clés qui décorent la toile de fond de l'héritage culturel : fils, famille, génération, généalogie, terre, pays, nation, langue, autorité, héritage.

B- LA TOUR DE BABEL (Genèse 11.1-9)

L'autorité est un héritage que Dieu a donné à l'homme de gérer dès le commencement (Genèse 1.28)

« Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Genèse 1.28

Dieu n'a pas ordonné à l'homme dans ce verset de dominer sur son créateur ! Depuis quand la créature doit dominer sur son créateur ?

Nimrod, petit-fils de Cham, fut le premier puissant sur la terre. (Gen 10.8-11). Il appartenait sans doute au peuple qui voulait subvertir l'autorité de Dieu à Babel. La subversion peut avoir des conséquences très malheureuses !

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots » Genèse 11.1,6

La langue est un code de communication. Si on met ensemble des hommes parlant des langues différentes, ils finiront par se forger un code de communication. La langue est un besoin humain fondamental en matière de communication.

La Bible ne dit rien d'une langue toute faite miraculeusement déclenchée entre Adam et Eve ; le couple aurait dû se forger un code de communication et tous leurs enfants et descendants l'auraient enrichi progressivement, de localité en localité.

Ce qui est certain c'est que Dieu a doté l'homme créé à son image d'une puissante faculté du langage ; l'homme selon ses besoins en use allégrement.

→ La confusion du langage humain

« Allons ! Descendons, et confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. »

« ...l'Eternel confondit le langage de toute la terre et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre. » Genèse 11.7,9 1Corinthiens 14.10

C'est parce que les hommes voulaient se faire un nom, (Genèse 11.4) c'est-à-dire subvertir l'autorité de Dieu que ce dernier mit la confusion dans leur code de communication. Dieu est le parfait informaticien dans la communication humaine.

Quel que soit le code de langage créé par l'homme pour la communication, Dieu le connaît ; il entend et parle toutes les langues créées par les hommes sur cette terre. Il les fait parler par ses serviteurs baptisés du Saint-Esprit pour l'Evangélisation et l'édification de son Eglise unique créée le jour la pentecôte à Jérusalem. (Marc 16.17,18). S'adresser à Dieu dans sa langue première c'est honorer ses ancêtres et honorer Dieu !

C- LA TOILE DE FOND AU SCANNER

En surfant un peu sur la toile de fond de l'héritage culturel nous découvrirons des décoratifs dignes de beaucoup d'attention : fils, famille, génération, généalogie, terre, pays, nations, langage, langue, parole, autorité, héritage, ethnie, clan.

a) *Le langage*

C'est tout système de signes, socialement codifié qui ne fait pas appel à la parole ou à l'écriture. On parlera du langage du regard, gestuaire, des sourds-muets, des animaux (abeilles, dauphins etc...)

Le langage c'est en fait la manière de s'exprimer propre à un ensemble social donné, ou à un individu (langage de la rue, du bébé, technique etc...)

Le langage peut désigner la faculté humaine lui donnant de communiquer au moyen de signes vocaux (parole). « Le langage est multiforme et hétéroclite ; à la fois physique, physiologique et psychique. Il appartient au domaine individuel et social. »

b) *La langue*

C'est un ensemble de signes linguistiques et de règles de combinaison de ces signes entre eux, qui constitue l'instrument de communication d'une communauté donnée.

La langue est donc un code inventé et établi par une société. Elle procède de l'intelligence humaine, car le code peut être multiforme et complexe. Certaines personnes douées en langues peuvent parler plusieurs langues (polyglottes) ; elles ne mélangent pas les codes quand elles choisissent de s'exprimer dans telle ou telle langue qu'elles parlent ou écrivent.

Ceci prouve que les langues humaines ont un aspect intellectuel très important. Elles sont une merveille divine à respecter.

La langue maternelle est la langue première, un héritage précieux) conserver.

Elle est à la base, du développement harmonieux des multiples facultés : physiologiques, psychiques, psychologiques et intellectuelles. Elle est indispensable à l'insertion sociale. Elle demeure la garantie de l'épanouissement total de l'individu et de l'éclosion sociale.

En d'autres termes, la langue première seule permet à l'individu d'exister pleinement ; elle permet à l'homme de s'adapter très facilement à toute nouvelle situation existentielle.

Les recherches en linguistique appliquée ont montré ces dernières années que ceux qui ne maîtrisent pas leur langue maternelle sont des handicapés culturels. C'est en maîtrisant sa langue maternelle que l'individu saisit facilement tout concept et développe ses capacités intellectuelles et cognitives même dans d'autres langues nouvelles.

La langue maternelle est le facteur-clé de toute identité culturelle dans les sociétés humaines (pays, peuple, patrie, nation, ethnie). Si tu ne connais pas ta langue maternelle, sache que tu es un individu qui a perdu ses repères socio-culturels ; tu es mentalement et psychologiquement déséquilibré.

La langue maternelle c'est l'unité de mesure de notre dignité anthropologique, pour tuer un peuple, il faut lui arracher sa langue ; les colons de tout temps connaissent bien que la langue première est le canal par excellence pour l'épanouissement individuel et le développement durable d'une société.

c) La parole

C'est l'aspect individuel de la langue. Toute personne s'exprime et communique avec les autres en société par le biais de la parole. Des expressions courantes telles « tenir à sa parole », « donner sa parole » montrent que la parole est essentiellement individuelle.

Du côté spirituel, la parole n'avait pas encore cette fonction individuelle dès le commencement ; elle était lumière et vie.

« Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut. » Genèse 1.3

C'est par la parole que Dieu créa toutes choses, y compris la faculté du langage, source de la parole.

-« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu.

-« Elle était au commencement avec Dieu

-« Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

-« En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes »

Jean 1.1-4

d) Valeurs spirituelles de la langue

- Elle intègre toutes les composantes de la personnalité humaine, permet à ce dernier de communiquer en société. Ainsi, un individu ou un peuple qui est privé de sa langue est vidé de tout son humanisme, de toute sa dignité. C'est cela la tragédie des communautés et pays africains aujourd'hui barbaquement ruinés par les colons occidentaux.

- Toutes les langues sont intelligibles étant donné qu'elles sont des codes créés par l'intelligence humaine. Elles sont des langues à part entière et non des "Patois !"

« Quelque nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui ne soit une langue intelligible ; »

1 Corinthiens 14.10

Toute langue humaine peut se parler, s'écrire, se comprendre ; leur intelligibilité est confirmée par le Tout-puissant qui comprend et parle toutes les langues ; elles lui sont précieuses. Elles ne sont pas des "Patois".

-Les disciplines de Christ à cette fin de siècle spirituel dans le plan du salut sont appelés à devenir de petits dieux par le baptême du Saint-Esprit (Gen 3.5 Actes 2.4,38 Marc 16,17,18) ; c'est pourquoi ils peuvent parler en différentes langues humaines quand l'Esprit de Dieu le veut, pour les besoins de l'Evangélisation. (Actes 2.6-12)

En effet, le jour de la pentecôte à Jérusalem, les disciples de Jésus furent remplis du Saint-Esprit et annoncèrent la bonne nouvelle dans les langues différentes, question d'atteindre chacun dans sa propre langue.

« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Actes 2.4

Toutes les nations qui avaient participé à cet événement spirituel étaient dans l'étonnement.

-« Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue.

-« Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : voici ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? »

-« Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ?

-« Crétois et Arabes, comment entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? » Actes 2.6,7,8,11

Dieu ne discrimine aucune langue humaine sur le plan spirituel ; elles sont de même valeur devant lui. Elle caractérise les cultures humaines, ici aussi le culturel et le spirituel vont ensemble.

La discrimination humaine des langues n'honore pas Dieu qui confondit la langue des hommes à Babel mais parle toutes celles qui existent ; il les utilise pour sa gloire. Le parler en multiples langues est une manifestation du Saint-Esprit dans le cœur humain ; c'est glorieux ! D'autre part, les polyglottes qui ont le don de parler de multiples langues ne sauraient être comparés aux croyants qui parlent par le Saint-Esprit une infinité de langues humaines.

Le polyglotte charnel parlera les mêmes langues qu'il maîtrise, mais un enfant spirituel parle les langues que l'Esprit en son cœur veut parler, pour les besoins d'Évangélisation. (Actes 2.6-12 Actes 2.4)

Mais un polyglotte spirituel ira au-delà des langues qu'il maîtrise déjà pour exprimer celles que le Saint-Esprit lui met au cœur de parler au temps convenable.

L'avènement de la pentecôte à Jérusalem montre combien Dieu valorise hautement les langues maternelles. En effet, il montre combien la langue première est importante ; c'est par elle que les nations qui auront cru en se réconciliant avec lui par Christ (2Cor 5.18-20) vont le louer devant le trône au ciel.

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches et des palmes dans leurs mains. » Apocalypse 7.9

C'est à leurs langues que les tribus, les peuples, les nations s'identifient sur la terre ; Dieu veut que l'Évangile leur soit transmis par ces langues, et que les saints le louent au ciel dans ces langues.

Ce texte montre le caractère hautement spirituel des langues humaines. Aucun héritage humain n'aura de place au ciel, excepté les langues, particulièrement la langue maternelle !

Il y a donc de quoi frémir quand on ne connaît pas sa langue maternelle qui est la porte d'entrée par excellence dans tout héritage culturel des peuples.

D- LES REALITES ETHNOLINGUISTIQUES AU CAMEROUN

a) Les préjugés colonialistes

Les colonisateurs dans l'histoire humaine ont toujours méprisé et relayé au dernier plan les langues des colonisés. Le peuple Israël en a connu l'expérience durant un demi-siècle de domination Babylonienne (Daniel 1.3,4)

En Afrique et au Cameroun en particulier, les occidentaux ont taxé nos langues de « *patois* » (parler rural utilisé par un groupe restreint).

Le terme « *patois* » est méprisant pour les langues africaines dans lesquelles il n'y aura aucun équivalent pour le traduire. Dans les cadres socio-culturels africains on parle de langue tout court ; cela est agréable à Dieu qui place toutes les langues humaines sur le même pied d'égalité. Mépriser une langue c'est contester avec l'Eternel !

Le mot « *patois* », pour dénigrer nos langues vise à créer un complexe d'infériorité dans la tête des colonisés, insinuant ainsi l'incapacité de ces langues à exprimer les concepts scientifiques.

Les occidentaux ont également créé le complexe de « *langues pauvres* » en Afrique depuis leur arrivée sur le continent pour faire de leurs langues à eux des « *langues riches* », « *développées* ».

Mais cette colonisation mentale s'est effondrée lorsque la « *SIL* » (Société Internationale de Linguistique) a codifié les langues africaines il y a quelques décennies aujourd'hui.

Fort de tout ce que nous avons démontré dès le début de cet écrit, nous savons qu'aucune langue humaine n'a été « *riche* » dès son existence.

Le parler d'Adam et d'Eve n'était certainement pas d'étoffe scientifique !

C'est progressivement que toute langue s'enrichit de nouveaux concepts permettant à leurs locuteurs de s'adapter aux situations nouvelles ou particulières.

Ainsi, toute langue est en voie d'enrichissement perpétuel.

Toute langue humaine peut s'enrichir en créant des concepts désignant n'importe quoi ; il suffit d'organiser un bon comité de langue pour y veiller !

Sachons que toute langue humaine, quelque embryonnaire soit-elle comporte tout un système interne autonome et particulier. Elle a quelque chose de spécifique à partager dans le concert des langues existantes sur cette terre.

Soyons donc honnêtes de reconnaître que lorsque Dieu avait confondu le langage des hommes autour de la tour de Babel, il n'avait placé aucune langue au-dessus des autres. Il n'avait pas non plus ordonné que certaines langues dominant et méprisent les autres !

Si Dieu a parlé de ses merveilles aux peuples de la terre dans leurs langues le jour de la pentecôte à Jérusalem, c'est pour les placer sur le même pied d'égalité sur le plan spirituel.

« Or il y avait en séjour à Jérusalem des juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel. » Actes 2.5

Les africains doivent donc rayer le mot « *patois* » de leur registre linguistique et enrichir leurs langues qui constituent le socle de leur culture.

b) Les groupes ethnolinguistiques au Cameroun

C'est du Cameroun que l'Evangile prêché par le Saint-Esprit va se répandre dans le monde entier à cette fin de siècle spirituel.

Depuis la révélation du ministère de la réconciliation (2Cor 5.18-20) le 20 Juillet 1993 à Bangang-Fokam, nous savons que l'Afrique est vraiment le continent du salut pour l'humanité. Voici un relevé des textes prophétiques qui le confirme ; le Seigneur Jésus dit :

« Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage ! » Ps 33.12

« C'est moi qui ai choisi le Cameroun, j'ai choisi Bangang-Fokam »
Prophetie 64.15

« Si j'ai révélé le ministère de réconciliation à la fin de ce siècle dans un coin caché du Cameroun, c'est pour mettre les sages de ce monde en confusion. » Prophetie 87.9

Bangang-Fokam est la montagne sainte spirituelle de cette fin de siècle. et le Cameroun est la Jérusalem spirituelle.

Profitons de cet écrit pour déjà scruter le paysage ethnolinguistique du pays de la révélation de fin du siècle. (2Cor 5.18-20)

D'une manière assez schématisée, les groupes parlant la même langue sont au plus sept au Cameroun, palestine spirituelle du plan du salut de Dieu.

1- L'Ouest, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest

Ce sont les « anglo-bami » du même ancêtre Kimi dans l'Adamaoua au Nord Cameroun.

Les Bamiléké constituent un seul et même groupe ethnolinguistique malgré des rivalités apparentes. C'est une entité sociale toute particulière dont les ancêtres sont les Ndobu (Ndup).

C'est une même langue qui circule de Bafang à Foumban, de Bangang-Fokam à Dschang éclatée en plusieurs variantes dialectales.

C'est particulièrement sur le plan culturel que les Bamiléké offrent l'exemple frappant d'un groupe homogène : même folklore, même cuisine, même habitat, même style vestimentaire, même attachement aux valeurs du travail et à la soumission aux autorités monarchales.

2- Les sawa

Le groupe Sawa dans le littoral s'étend d'Est en Ouest du Sanaga jusqu'à Limbé et vers le Nord jusqu'au fleuve Nkam. La langue Douala sert de liaison entre les Yabassi ; mbo, Bakweri, Pongo etc... Au-delà du groupe Sawa jusqu'à la frontière Nigérienne on trouve les Bayangue et les Bakossi.

3- Vers le centre

Vous y trouverez les Balimba, les Bassa, les Bakoko, les Basso etc... peuplant la sanaga-Maritime et le Nyong et Kellé. Ils s'identifient tous aux Bassa.

4- Dans le Mbam

Les langues Bafia et Banen sont parlées par une multitude de groupes ethnolinguistiques peuplant les départements du Mbam et Inoubou et du Mbam et Kim.

5- Dans le centre

L'ethnie Beti regroupe les Eton, les Manguissa, les Sanaga, les Ewounde, les Boulou, les fang, les Ntoumou etc... c'est la même culture, la même langue !

6- La région de l'Est

Elle est composée de multiples groupes ethnolinguistiques, car les langues y sont très peu semblables.

- Les Maka (Abong-Mbang)
- Les Badjué (Lomié, Mindourou)
- Les Zime (Mezok)
- Les Bikelé (Messamena)
- Les Toupouri (Gari-Gobo)

- Les pakoum (Doume, Dimako)
- Les Baya (Bertoua, Batouri)
- Les Fulbe-Kako (Garoua Boulai)
- Les Maka-du-Nord (Belabo)
- Les Yebekolo (Akok-Maka)
- Les Pygmées Baka (Forêts du Sud et Est)

7- Le Grand Nord

On y trouvera les Peuls, musulmans des plaines, les animistes et chrétiens des montagnes péjorativement appelés Kirdi comptent des groupes linguistiques tels les Toupouri, Moundang, Matakam, Guisigua Mousgoum, Kotoko et Arabes Choa.

L'ethnie se définit comme un groupe plus ou moins étendu de personnes liées entre elles par la culture et le sang, et qui descendant d'un ancêtre commun.

Mais à la conférence de Berlin (1884-1885) qui avait arbitrairement balkanisé l'Afrique sans tenir compte des réalités ethniques, le Cameroun avait été considéré comme un pays cosmopolite comptant plus de 200 ethnies ! Une vaste escroquerie et supercherie des prédateurs occidentaux.

Cette estimation demeure excessive et sert les intérêts des dominateurs qui divisent pour régner. En effet, selon la schématisation des groupes ethnique ci-dessus, nous n'en arriverons qu'au plus à une cinquantaine de groupes ethniques au Cameroun.

Ceux de ces ethnies qui vont croire au ministère de la réconciliation à cette fin de siècle spirituel loueront sa Majesté Divine en leur langue devant le trône (Apoc 7.9)

E- AUTRES MOTS-CLES DE LA TOILE DE FOND

a) La famille et son extension

La famille c'est l'atome de la société et de l'Eglise de Jésus-Christ. Une société c'est l'ensemble des myriades de familles qui la composent et en fait la richesse spirituelle et culturelle.

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » Genèse 2.24 Ephésiens 5.28,29,31.

L'espèce humaine se perpétue et se conserve par le biais du mariage hétérosexuel. Le mariage homosexuel en croissance dans les traditions occidentales débouchera à coup sûr sur la disparition de l'espèce humaine. Or Dieu demande la multiplication de son héritage humain, non sa destruction par la soustraction.

« ...Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre, et l'assujettissez ; » Genèse 1.28

Dieu demande d'appliquer la loi de la multiplication ; mais les occidentaux dans leur culture appliquent plutôt celle de la soustraction. Or c'est par la multiplication que la famille s'élargit et on peut parler de postérité, de descendants, de généalogie, de génération.

Le Seigneur Jésus avait une double filiation : l'une spirituelle et l'autre humaine. Sa généalogie (suite d'ancêtres qui établit une filiation) commence de Joseph et Marie à Dieu en passant par Adam et Eve. (Luc 3.23-38 Luc 1.31,32)

« Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ. » Mathieu 1.17

Pour bien vivre sa culture au niveau familial, chacun doit maîtriser la généalogie de ses familles maternelle et paternelle au moins jusqu'à la quatrième génération.

Dieu, lui, maîtrise toutes les filiations humaines depuis Adam et Eve.

→ La génération c'est chacun des degrés de filiations successives d'une même famille dans une période d'environ trente ans.

→ Une postérité c'est une suite des descendants d'une même origine, ou bien l'ensemble des générations futures. Dans les coutumes juives, c'était douloureux qu'un homme marié meure sans laisser de postérité : sa femme était alors prise en veuvage par l'un des oncles paternels du défunt pour lui susciter une postérité. Toute l'histoire de Ruth explique la tradition selon laquelle le roi David était descendant d'une femme étrangère (une Moabite).

Après la mort de son mari, issu de la tribu de Juda, Ruth regagna Bethleem, le pays de son défunt époux.

Elle fut épousée par Boaz, lointain parent de son époux pour satisfaire aux obligations de la loi exigeant de susciter une descendance à un homme mort sans enfants. De cette union était né Obed, le père d'Isaï (Jesse), lui-même père de David.

→ Une tribu est généralement un groupe présentant une unité politique, linguistique et culturelle dont les membres vivent souvent sur le même territoire.

En Afrique, la tribu désigne un sous-groupe d'une ethnie caractérisé par l'usage d'un même dialecte.

Dans la tradition juive, les douze enfants de Jacob constituent les douze tribus d'Israël (Apocalypse 7.4-8)

La tribu est une composante culturelle à gérer avec sagesse dans un pays multi ethnique. Le tribalisme est un cancer pour l'évolution d'un pays qui compte

plusieurs tribus. Dieu a créé la tribu et non le tribalisme.

→ Le clan est un groupe d'individus tous issus d'un même ancêtre souvent mythique. Ce terme n'est pas mentionné chez les Juifs. Il se réfère aussi à une organisation sociale bien spécifique (clan d'âge, clan de notables, clans secrets etc...)

b) Le pays natal

Le lieu de naissance est un héritage qu'on ne choisit pas. Il joue un rôle important dans l'identité d'un individu. La Parole de Dieu emploie les termes terre, pays, territoire, nation patrie pour se référer à la localité de naissance.

La culture se définit dans cet espace géographique sur la terre.

« L'Eternel dit à Abraham : va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » Genèse 12.1

Hebreux 11.8

Le pays que Dieu allait montrer à son serviteur est Canaan (la Palestine). Abram allait recevoir ce territoire comme héritage. Le pays natal de chaque personne sur la terre est un héritage, un cadre dans lequel il vit sa culture. s'il s'en détache, il va s'égarer.

Les Fokamais doivent vivre leur culture dans le cadre que Dieu leur a donné, à Bangang-Fokam,

La patrie c'est le pays dont on est originaire, la nation dont on fait partie ou à laquelle on se sent lié. Ceci peut désigner la localité ou la région où l'on est né.

La nation c'est une communauté humaine caractérisée par la conscience de son identité historique ou culturelle et souvent par son unité linguistique ou religieuse.

Le vrai patriotisme tire sa substance dans l'identité culturelle d'une nation. L'alliance juive créée dans le climat des deux premières guerres mondiales leur avait permis de retourner en Palestine. C'est cela l'expression du patriotisme.

Pour les Fokamais le patriotisme consiste aujourd'hui à retourner aux sources profondes de leur culture commencée à Banka depuis 2005.

Le Patrimoine désigne les biens que l'on hérite de son père ou de sa mère ; les biens familiaux ; le terme s'emploie aussi au sens figuré.

Il peut se référer à ce qui constitue le bien, l'héritage commun ; le patrimoine artistique d'un pays – Le patrimoine mondial c'est l'ensemble des richesses culturelles et naturelles héritées du passé par la communauté mondiale ; l'UNESCO en est le conservateur.

La danse NDZOU' exécutée le 15 Novembre 2014 est un patrimoine à perpétuer par les Fokamais pour booster le retour à leurs sources.

La seconde partie de cet ouvrage était destinée à scruter le fond de toile de l'héritage culturel. Nous avons essayé de définir et de clarifier les mots-clés qui permettent de s'aventurer dans le retour aux sources dans la lucidité.

III- TRADITIONS ET RECONCILIATION Actes 10.15 Tite 1.15

Le retour aux sources se heurte-t-il aux religions importées ? Les traditions de nos ancêtres en Afrique ne concordent-elles pas avec l'Evangile ?

Certaines religions, même chrétiennes tournent le dos aux traditions ancestrales en les diabolisant sans discernement et sans réserves. Ce que beaucoup ignorent, c'est que les impérialistes ont purement et simplement peint en noir ou diabolisé ce qu'ils ne comprenaient pas de la culture Africaine dès leur arrivée sur le continent !

Cependant, les Saintes Ecritures n'interdisent nulle part la pratique des coutumes qui honorent Dieu, comme le faisait le peuple Juif.

Le ministère de la réconciliation révélé à Bangang-Fokam le 20 Juillet 1993 montre très bien que la Bible n'est pas opposée à la pratique des traditions qui collent avec la dignité humaine et la crainte de Dieu.

A- L'AFRIQUE, CONTINENT DU SALUT

« C'est pour quoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra le fruit » Mat 21.43

Cette nation c'est bien sûr l'Afrique ! Esaïe 55.5 Mat 20.16 Actes 28.28.

L'héritage culturel africain est l'objet de convoitises du monde entier. Mais tous ceux qui viennent s'en accaparer par la violence et le mépris de la dignité humaine de ses héritiers naturels ont une courte vue. C'est le spirituel qui prévaut sur cette terre : *« Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? » Mathieu 16.26*

Les faits historiques et anthropologiques prouvent que l'Afrique est incontestablement le continent du salut au sens large. C'est le berceau culturel et spirituel de l'humanité !

B- OUVRONS LES YEUX !

Depuis le temps d'Abraham, le plan du salut de l'homme se poursuit entre le proche-orient, la méditerranée et l'Afrique. De nombreux faits historiques ont démontré que l'Afrique est le continent du salut. C'est elle qui va montrer la lumière aux nations à ces derniers temps. Mathieu 20.5,6,16

En effet, le grand génie Sénégalais Tcheik Anta Diop n'avait-il pas scientifiquement démontré que l'Afrique est et demeure le berceau de l'humanité et qu'elle sauvera le monde de ses destructions massives ?

→ Le prophète Moïse n'était-il pas né et éduqué au palais royal de Pharaon en Egypte ? (Héb 11.23-27)

→ Joseph et sa famille n'avaient-ils pas survécu à la famine en se réfugiant en Egypte ? (Gen chap 42 à 47)

→ L'Afrique n'était-elle pas à Jérusalem le jour de la pentecôte ? (Ac 2.4-12)

→ Jésus (bébé) ne s'était-il pas lui-même réfugié en Afrique pour échapper à la colère du roi Hérode ? (Mathieu 2.13-18)

→ A cause de l'humanitaire, le sang de beaucoup de nationalistes tels Martin Luther King, Lumumba, Thomas Sankara, Um Nyobe etc... a été versé ; leur mort est de valeur profondément spirituelle.

→ Quand un noir (Barak Obama) devient Président dans un pays où les hommes discriminent par la couleur de la peau, et qu'un autre noir (Nelson Mandela) devient une légende même de son vivant on comprend que le salut du monde va partir de l'Afrique, ne vous en déplaît. Le processus est déjà en marche ! Rom 10.25-27

→ Des recherches récentes prouvent que la reine SEBA était noire ; les blancs qui spolient et pillent l'Afrique sur tous les plans avaient détourné

sa mémoire à leur compte à cause de sa célébrité ! (1Rois 10.1-13) etc... Jésus avait dit ceci à Nicodème :

« Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres comment croirez-vous quand je parlerai des choses célestes. » ? Jean 3.12

Les choses célestes ont été annoncées au prophète du ministère de la réconciliation sur la vocation spirituelle de l'Afrique par de nombreuses prophéties du Ministère du reste.

« C'est pour cela que moi le Seigneur, votre capitaine, si je prends ce que le monde perçoit pour expliquer les réalités spirituelles, demeurez attentifs à tout ce qui se passe dans le monde, afin de vous y tenir pour cracher la vérité. » Prophétie 98.4 (1Thes 5.21 1Cor 2.15)

« C'est pourquoi j'ai pris l'exemple du Fotballeur Marc Vivien Foe et celui des apôtres pour vous édifier sur la conduite à tenir pour accomplir mon œuvre ... » Prophétie 98.5

L'Eternel s'est abondamment servi du football pour faire connaître le Cameroun au monde entier et démarrer le Ministère du reste en 1993 à Bangang-Fokam.

C'est du Cameroun que la lumière va jaillir dans les cœurs et dans le monde ; c'est le pays de la dernière révélation qui va préparer le retour du Christ. Le siège-mère de la révélation de fin du siècle est bel et bien à Bangang-Fokam.

Le Seigneur nous en rassure dans les prophéties de cette révélation :

« Si j'ai révélé le ministère de la réconciliation au Cameroun, c'est de ma volonté. Je ne l'ai pas révélé pour le détruire. » Prophétie 117.8

**« C'est moi qui ai choisi le Cameroun, j'ai choisi Bangang-Fokam »
Prophétie 77.3**

La mission essentielle du ministère consiste à dénoncer le mal, prêcher la réconciliation avec Dieu par Jésus, donner le baptême de réconciliation selon Actes 2.38 et préparer le retour du Seigneur Jésus.

« Si je vous ai appelés et mis à part, c'est pour la préparation du retour du Seigneur Jésus » Prophétie 41.12

Vous qui êtes entrain de lire cette brochure, vous êtes près de l'arche de fin du siècle ; montez-y !

**« Le peuple du reste révélé à la fin de ce siècle. » Prophétie 74.3
Actes 25,26**

« L'Israël spirituel que j'ai choisi en ce dernier temps » Prophétie 80.1 Rom 11.7,11,12

**« Vous êtes donc les employés de la onzième heure, je vous ai mis à part pour le moment où je vais descendre avec les nouveaux cieux et la nouvelle terre, la nouvelle Jérusalem, pour régner avec vous. »
Prophétie 103.4 (Mathieu 20.1-6,16)**

La révélation de fin du siècle a été réservée aux païens, les noirs, dès la fondation du monde. Actes 13.45-48

C'est à Bangang-Fokam qu'elle a été faite. Elle demeure son patrimoine culturel qui va illuminer le monde entier et élever le village.

« Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils l'écouteront. » Actes 28.28 (Actes 13.45-48 Mat 21.43 Es 55.5 Zach 8.20-23 etc...

Les blancs qui ont apporté l'Evangile en Afrique l'ont dénaturé et faussé ; la vérité partira du Cameroun pour détruire les fausses doctrines occidentales et théologiques injectées dans certaines Eglises et certaines croyances.

Les églises qui combattent les traditions sont les produits de ces fausses doctrines dont les fondements ne sont pas bibliques. Elles visent à déstabiliser les familles et la société, afin que les prédateurs spolient l'Afrique pour leurs intérêts sordides. Ces doctrines sont machiavéliques.

A sa première venue Jésus avait prophétisé sur cette révélation de fin du siècle comme suit :

« Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » Mathieu 20.16

Les premiers, surtout les occidentaux, se sont éloignés de Dieu en falsifiant sa parole. Ils l'ont bafouée pour servir leurs intérêts sordides. Mais les seconds, les Africains, vont rétablir la vérité, en joignant l'acte à la parole.

« Je vous demande, vous qui êtes là, les porte-flambeau de ce siècle, de montrer ma gloire à travers votre vie et votre comportement ; beaucoup viendront à moi par l'exemple de votre vie. » Prophétie 99.8

**« Ce n'est pas moi qui vous ai dit que vous êtes fondés sur les apôtres et les prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire ? »
Prophétie 123.17 (Ephésiens 2.20)**

A travers cette lecture, vous savez que le spirituel est au cœur de l'héritage culturel Bangang-Fokam, une merveilleuse bénédiction !

Le monde entier ne tardera pas à y accourir pour chercher la vérité sur les choses célestes comme l'avait prophétisé le prophète Zacharie :

« Ainsi parle l'Eternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un juif par le pan de son vêtement, et diront : nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » Zacharie 8.23

C- QU'APPELLE-T-ON MALEDICTION ?

Dans le contexte traditionnel, la malédiction c'est le malheur, la fatalité qui pèse sur la famille et affecte l'individu. Tant que cette fatalité n'est pas effacée elle demeure et peut frapper n'importe quel individu dans la famille sur plusieurs générations.

Les sociétés africaines sont essentiellement inclusives et non exclusives ; c'est pourquoi quand un seul fait du mal touchant la dignité humaine, chaque élément du groupe en est pleinement concerné.

C'est pourquoi les rituels de purification, de réconciliation, intègrent les membres du groupe individuellement d'abord puis collectivement. En d'autres termes, quand un est touché, c'est tous qui sont touchés.

Personne ne doit être exclu du groupe pour quelque raison que ce soit.

La malédiction agit dans une famille pendant des générations et demeure la fatalité pour toute une généalogie. Quand les rituels de purification sont bien faits, les malheurs et la fatalité disparaissent ; mais si les rituels ne sont pas bien faits, les malheurs continuent de frapper de génération en génération au point même d'éteindre des familles entières !

La malédiction a une ampleur collective dans nos sociétés fondamentalement unies et solidaires ; mais c'est tout le contraire dans les sociétés occidentales essentiellement individualistes. Dans les sociétés individualistes, on croit que la fatalité est une affaire individuelle et que l'individu maudit peut s'en débarrasser tout seul. .

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les occidentaux croient qu'on peut rompre les liens culturels par une simple volonté ou une prière ! Aucune prière ne peut rompre le cordon qui attache l'individu à sa généalogie et à ses valeurs ancestrales, pour la simple raison que toutes les coutumes et alliances humaines se font en présence de Dieu. Or Dieu qui est lumière et respecte les lois humaines ne peut excuser une prière visant à couper l'individu de sa souche sociale !

« Nous n'ignorons pas que la loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime. » (1 Tim 1.8)

Voici maintenant le rapport entre lois traditionnelles et lois divines. Qu'elles soient divines ou humaines toute loi est mortelle quand ceux qui l'instituent ne la mettent pas en pratique :

« Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi » 1 Jean 3.4

Si tu refuses donc de mettre en pratique la loi que tes ancêtres et tes parents pratiquent dans ton cadre socio-culturel, c'est un péché ! **« car le salaire du péché c'est la mort. » Romains 6.23**

Quand tu es dans le péché, le diable s'en mêle et de la plus belle manière et te voilà affublé de mille malheurs qu'on appelle en Bamiléké « Ndou ».

Le refus de mettre tes coutumes en pratique est une désobéissance à tes parents et un mépris pour la mémoire des ancêtres.

« Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée. » proverbes 22.28

« Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » Ephésiens 2,3

Refuser de retourner à ses sources ancestrales c'est s'exposer à la réprobation divine qui veut que les enfants respectent et se soumettent à leurs parents. C'est Dieu lui-même qui punit ta désobéissance en laissant Satan te frapper de toutes sortes de malheurs ; les Bamiléké appellent tout cela « Ndou ».

Pour éviter le « Ndou » (malédiction, péché) il faut accomplir ses traditions ; le faire c'est obéir à tes parents et respecter la mémoire de tes ancêtres.

Sache que l'histoire tout comme les coutumes ne gardent pas de tache noire dans leur processus ; toute saleté doit être effacée sinon les forces ancestrales détruiront tout ce que vous avez de plus cher dans vos familles.

Les rites coutumiers bien faits effacent les saletés dans leur histoire et leur processus une seule fois ; mais le péché au sens spirituel peut se commettre infiniment par celui qui confesse ses péchés sans les abandonner.

Ceux qui, bernés par l'occident athée croient que les prières rompent les liens ancestraux en Afrique se trompent, car nulle part dans les Saintes Ecritures il n'est écrit de ne pas marcher selon la manière de vivre de ses ancêtres. Ni les prophètes, ni Jésus lui-même, ni les apôtres n'ont dit de ne pas respecter ou pratiquer ses traditions.

Il est vrai que toute tradition ne glorifie pas Dieu, mais ce que Dieu condamne c'est le mal sous toutes ses formes, fut-il dans les coutumes humaines. Car Dieu dit dans sa parole que les coutumes humaines sont vaines ;

« Car les coutumes des peuples ne sont que vanité, » Jérémie 10.3

Mais qu'est ce qui n'est pas vanité dans la vie d'un homme sur cette terre ? Qu'emporteras-tu dans l'au-delà en dehors de ton âme ? Et lorsque Dieu avait donné de l'argent et des moyens matériels au roi Salomon, ne savait-il que ces dons étaient vains ? Et pourtant Dieu avait fait de Salomon le plus fortuné de la terre jusqu'alors ! Le roi lui-même s'écria à un moment de sa gloire : **« Vanité des vanités, dit l'Ecclesiaste, vanité des vanités, tout est vanité » Eccl 1.2**

Seules les vanités gérées dans la crainte de Dieu et pour sa gloire sont utiles sur cette terre. Il faut cesser d'interpréter et d'appliquer à la lettre les saintes Ecritures pour vous réconcilier avec Dieu par Christ à cette fin de siècle ministériel spirituel.

D- QUI EST ANIMISTE ?

L'animisme c'est la croyance en l'existence d'une âme dans les choses et dans les êtres. Ce terme existant dans la culture du colonisateur n'a aucun sens dans les traditions négro-africaines ; cela n'y existe même pas. Derrière ce mot se cache le mépris des noirs et de leur culture par les occidentaux qui ignorent que tout être humain naît religieux et aspire rejoindre son créateur après sa mort. Dieu a inscrit dans l'ADN de chaque individu le sens de l'Eternité ainsi que les dix commandements dictés à son propre peuple au Sinaï.

Citons un peu les Saintes Ecritures : Actes 17.26-29

« Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; (verset 26)

« Il a voulu qu'ils cherchassent le seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, (verset 27)

Tous les êtres humains lèvent les yeux vers le ciel et non vers le sol pour invoquer l'être suprême, Dieu.

Ils n'attendent en réalité aucun secours des êtres et des choses ! Ceux qui, dans leur culture font des pratiques, des cérémonies dans les lieux sacrés ou sur les crânes savent qu'ils se soumettent à leurs pratiques ancestrales par obéissance, et qu'il existe un Dieu suprême. Si dans chaque tradition sur cette terre il existe un nom attribué à ce Dieu suprême, il faut se garder de parler d'animisme ! Chez les négro-africains qui sont naturellement monothéistes.

Tous ceux qui cherchent le Grand Dieu le font à tâtons car ce Dieu est spirituel ; il n'est pas dans les êtres et les choses !

« Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques uns de vos poètes, nous sommes de sa race... » (verset 28)

L'être humain ne peut pas être de la race du Tout-puissant et chercher ce Tout puissant dans les choses et les êtres ! Dieu l'a créé à son image ! (Gen 1.26)

« Il a mis dans leur cœur la pensée de l'Eternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. » Eccl. 3.11

L'homme africain est profondément religieux mais pas du tout animiste. Ce triste mot vient du vocabulaire des cultures occidentales dépouillées de toute crainte de Dieu ; c'est ça leur triste malédiction, eux qui sont venus en Afrique la Bible dans une main et le pistolet dans l'autre main !

« Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à la pierre sculptée par l'art et l'industrie de l'homme. » verset 29

Dans nos traditions africaines on lève les mains vers le haut, vers le Tout-puissant, dans les grands moments de détresse. Nous l'appelons « SHI » en langue Fokamais (le GHOPANGAK)

Ce texte tiré des Actes des Apôtres détruit tous les préjugés des occidentaux sur la relation des negro-africains avec Dieu ; l'animisme n'est pas idolâtrie encore moins panthéisme chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun, car les sacrificateurs rituels évoquent les dieux des ancêtres et le Grand Dieu par-dessus tout : « on avait dit de faire comme ça ! » Ceci montre que nul n'est dupe dans les rites et symboles qui se perpétuent de génération en génération entre petits dieux et l'Eternel, le grand Dieu.

Et quand les négro-africains sont traités d'animistes c'est pour rapprocher ce terme d'obscurantisme ou du spiritisme. Etre animiste ne veut pas dire qu'on est d'office un spirite qui est négativement doué pour communiquer avec les esprits des ténèbres ; c'est du satanisme !

Enfin employer le terme animisme pour caractériser la religiosité négro-africaine c'est également suggérer sa liaison avec l'idolâtrie, c'est archifaux. Car l'Africain croit en un seul Dieu.

Nous voulons tout de suite vous dire d'aller chercher l'idolâtrie en vous-mêmes, dans vos cœurs non régénérés et pécheurs.

« Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes,

ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. »
1 Corinthiens 6.10 Mathieu 7.21,22

Voilà un échantillon d'idoles dans le cœur de l'homme ; effroyable non ?

C'est seulement en recevant le baptême de réconciliation selon Actes 2.38 que le Saint-Esprit dissipe ces innombrables idoles dans un cœur idolâtre. (Eze 36.25)

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » Romains 8.14 Réf Rom 8.9,14

Sache donc que vous qui n'avez pas encore l'Esprit de Christ dans vos cœurs, ces cœurs sont pleins d'idoles ; vous êtes donc naturellement idolâtre.

E- LA MORT DANS LES COUTUMES JUIVES

a) Le double point de départ des coutumes juives

→ Les lois divines (ps 78.3-8 Deut 4.9 Exo 20)

C'est l'Eternel Dieu qui a institué les coutumes du peuple Israël qu'il s'est formé. Dans la traversée du désert Dieu a éduqué son peuple tant sur le plan spirituel que social.

Lorsque Jacob fuyait loin de son beau-père Laban l'Eternel lui dit. *« Je suis le Dieu de Bethel, où tu as oint un monument, où tu m'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance. » Genèse 31-13.*

Tout est pur pour ceux qui sont purs (Rom 14.14 Tite 1.15) ; par obéissance aux pratiques ancestrales, tout enfant de Dieu peut accomplir des rituels sacrificiels comme Jacob.

Le lieu de naissance est un héritage à honorer.

« Salomon aimait l'Eternel, et suivait les coutumes de David, son père ... » 1 Rois 3.3 Réf Exo 3.6 Ac 3.13 Ac 16.21 Ac 28.17 Ps 46.8,12 Dan 2.2-3 Ac 7.32 Hébr 11.6 etc...

« ...Les coutumes que Moïse nous a laissées. » Actes 6.14 Réf Gal 3.15-24 Rom 4.13-24

Les prophètes avaient respecté les bornes anciennes (Proverbes 22.28) que leurs pères avaient posées. Ceux qui font profession de servir Dieu et ne respectent pas la mémoire de leurs ancêtres sont dans l'erreur !

Quelle que soit sa condition, l'homme créé à l'image de Dieu demeure son héritage dans toutes les nations.

« Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ... » Exode 3.6 Dt 2.23 etc...

Il n'existe qu'une seule généalogie humaine depuis Adam et Eve : Dieu la maîtrise seul jusqu'alors. L'homme ne le peut pas.

Dieu est celui des ancêtres que nous pouvons citer jusqu'à plus de trois générations dans nos traditions propres à nous. Ce faisant on n'évoque pas les morts mais on honore leur mémoire !

→ Les lois humaines (us et coutumes)

Il n'y a aucune loi humaine qui échappe à Dieu. Quand deux ou trois s'assemblent pour faire des alliances, instituer des lois, Dieu est là. Il connaît toutes les lois instituées pour la gestion humaine. (Hébr 4.13)

Dieu sait que les lois humaines sont faibles (1Jean 2.15-17) et que l'homme est souvent infidèle aux lois de Dieu et à ses propres lois !

« Nous n'ignorons pas que la loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime. » 1 Timothée 1.8

Ne pas respecter les coutumes ancestrales c'est piétiner les lois qui les gouvernent. Les pratiques coutumières s'adaptent selon les temps et les circonstances, en respectant ses fondamentaux, et avec l'assentiment de ceux qui pratiquent ces coutumes. Aucun individu ne peut tout seul enrayer une pratique coutumière. Les coutumes humaines et les lois qui les maintiennent vont exister jusqu'à la fin du monde.

Maintenant voici comment les juifs réagissaient dans leurs coutumes quand une personne décédait.

b) L'expression de la détresse

Les juifs avaient leur façon d'exprimer cette vive émotion que toute personne ressent face à la mort de son bien-aimé (Ezechiel 27.30-32)

→ Déchirer ses vêtements : quand le roi David apprit que son fils Amnon avait été assassiné par les serviteurs d'Absalom :

« Le roi se leva, déchira ses vêtements, et se coucha par terre ; et tous ses serviteurs étaient là, les vêtements déchirés. » 2 Samuel 13.31
Réf. Job 2.12,13 Marc 14.63

→ Se coucher, s'asseoir par terre : l'enfant que David avait fait avec Bath-schéba, femme de son serviteur Urie (2 Sam 12.16,17) était très malade :

Les anciens de sa maison insistèrent auprès de lui, pour le faire lever de terre ; mais il ne voulut point, et il ne mangea rien avec eux. »

2 Samuel 12.17

Mais lorsque le roi David apprit que l'enfant était mort,

« Alors David se leva de terre, il se leva, s'oignit, et changea de vêtements, puis alla dans la maison de l'Eternel et se prosterna ... » 2 Sam 12.20 Job 1.20

→ Pleurer sur le défunt : Abner, chef de l'armée d'Israël est tué dans une guerre de rébellion contre le roi par Joab, chef de l'armée de David :

« David dit à Joab et à tout le peuple qui était avec lui : déchirez vos vêtements, ceignez-vous de sacs et pleurez devant Abner ! Et le roi marchait derrière le cercueil. »

« On enterra Abner à Hébron. Le roi éleva la voix et pleura sur le sépulcre d'Abner, et tout le peuple pleura – Le roi fit une complainte sur Abner. » 2 Samuel 3.31-33

Les serviteurs de Dieu n'ont pas un cœur de pierre !

Ils doivent laisser cours à leurs émotions sauf quand ils sont de service. Jésus lui-même n'avait-il pas pleuré sur la mort de son ami païen Lazare ? (Jean 11.35). Les plaintes sont des témoignages douloureux qui font pleurer davantage sur un mort. (Lamentations chap 1 à 4 etc...).

→ S'asseoir sur la cendre : rite d'humiliation récurrente dans les coutumes juives : *« Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre. » Job 2.8 Jonas 3.6*

→ Revêtir les sacs (Esther 4.1) se raser la tête

« Car toutes les têtes sont rasées, toutes les barbes sont coupées ; sur toutes les mains il y a des incisions, et sur les reins des sacs » Jérémie 48.37 Jer 48.38 Ezechiel 7.20

→ Habits de deuil : ornements (2 sam 14.2 Exo 33.4,6 etc...)

→ Les incisions : (Deut 14.1,2 Jer 16.6 Esaïe 15.2,3 Lév 19.28)

c) Au sépulcre

Abraham, ancêtre des traditions juives, acheta une propriété sépulcrale pour les patriarches

« Après cela, Abraham enterra Sara, sa femme, dans la caverne du champ de Macpèla, vis-à-vis de Mamré, qui est Hébron, dans le pays de Canaan. »

« Le champ et la caverne qui y est demeurèrent à Abraham, comme possession sépulcrale, acquise des fils de Heth. » Genèse 23.19,20

Une caverne est une cavité souterraine naturelle à l'abri de toute intempérie. Ceci préfigurait le sépulcre de Jésus taillé dans le roc où Joseph d'Arimathée déposa la dépouille de Christ.

« ... Le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans le sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. » Luc 23.53

d) La préparation du corps

Les Israélites enveloppaient leurs morts de bandes pour l'immobiliser, à l'exemple de Lazare ou de Jésus.

« Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit ; déliez-le, et laissez-le aller. » Jean 11.44

Pour préparer l'inhumation d'un mort, on l'embaumait d'aromates et de parfums. (Luc 23.56 Jean 19.39)

Toute inhumation devait être faite avant le début du sabbat le vendredi ; (Marc 15.42) l'apôtre Jean en témoigne :

« Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les juifs. » Jean 19.40

Si Jésus lui-même a été inhumé selon les coutumes juives, c'est pour dire clairement que Dieu ne s'oppose pas aux traditions humaines, mais au mal tout court. Dieu hait le mal où qu'il se trouve.

D'ailleurs Jésus recommande par l'apôtre Paul de faire ses funérailles chaque fois que deux ou trois de ses disciples sont réunis en son nom ; il s'agit de la sainte-cène !

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » 1 Corinthiens 11.26

La sainte-cène est chargée de significations : - la première pâque célébrée avant la sortie d'Egypte (Exode chap 12),

- La victoire de la traversée de la mer rouge, la mort expiatoire de Jésus à la croix, et son retour imminent.

- Le sépulcre de Moïse demeure inconnu ; l'Eternel voulait détourner son peuple de l'idolâtrie ; car si le sépulcre de moïse était connu, il en aurait certainement fait un lieu de pèlerinage.

« Et l'Eternel l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour. » Deutéronome 34.6 Jude 9

e) Les obsèques diverses

→ Jacob

Lorsque Jacob mourut, il donna ses dernières volontés à Joseph :

« Quand je serai couché avec mes pères, tu me transporteras hors de l'Egypte, et tu m'enterreras dans leur sépulture. Joseph répondit : je ferai selon ta parole. » Genèse 47.30

Dans les traditions juives, la mort conduit à une vie nouvelle avec les ancêtres qui les ont précédés. Les négro africains pensent de même ainsi.

Donc les morts ne sont pas morts ; un panthéon familial, un cimetière (un caveau) sont autant de signes qui expriment le respect de la mémoire de nos bien-aimés décédés.

« Il bénit Joseph, et dit : que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour. » Genèse 48.15

Les juifs bénissent leurs descendants en invoquant le nom de leurs ancêtres bien connus dans la généalogie de la famille : tu ne pêches pas en faisant autant dans ta famille que tu maîtrises ! Il ne s'agit aucunement d'une invocation des morts. Mais d'honneur à leur mémoire.

Les funérailles de Jacob s'étaient déroulées d'Egypte à Canaan dans un contexte multiculturel. D'un côté les traditions Egyptiennes, de l'autre les coutumes juives. (Genèse 50.1-26). Le décès du père de Joseph, premier ministre de Pharaon avait une portée politique, et exigeait un protocole administratif très lourd et complexe.

« Quarante jours s'écoulèrent ainsi, et furent employés à l'embaumer. Et les Egyptiens le pleurèrent soixante dix jours. » Gen 50.3

Le cortège funèbre était impressionnant car même les chars en assuraient la /sécurité.

Les enfants de Dieu et les païens peuvent collaborer pour donner les derniers honneurs à ceux ou celles qui le méritent.

→ A la mort de Joseph, les Fils d'Israël exécutèrent les ordres qu'il avait donnés avant son dernier souffle.

« Joseph fit jurer les fils d'Israël, en disant : Dieu vous visitera, et vous ferez remonter mes os loin d'ici. » (Genèse 50.25)

« Joseph mourut, âgé de cent dix ans, on l'embauma, et on le mit dans un cercueil en Egypte » Gen 50.26

Les enfants d'Israël respectèrent les recommandations de Joseph et trainèrent ses os dans la traversée du désert jusqu'à Canaan, où ils les inhumèrent. Exo 13.19 Ezechiel 37.1-14 Josué 24.32

F- LES SACRIFICES

(Gen 4.1-8 Gen 22.11-14 Ps 50.7-95 Osée 4.9 Ac 7.42)

L'autel, le sanctuaire, le temple sont les hauts-lieux pour les sacrifices. Les patriarches d'Israël en bâtissaient avec des pierres : Noé (Gen 8.20) ; Abraham (Gen 12.7 Gen 22.9) ; Isaac (Gen 26.25) ; Jacob (Gen 33.20 Gen 28.16-18) ; Moïse (Exo 17.15) ; Josué (Jos 4.7-10) ; Elie (1Rois 18.30-38) ; Gédéon (Juges 6.24) ; etc ...

Le temple d'Israël comportait plusieurs autels :

- L'autel des holocaustes (Exo 27.1-8)
- L'autel des parfums (Exo 30.1-10)
- L'autel d'airain (2 chronique 4.1)

C'est tout à fait naturel chez un être humain de faire des sacrifices à un haut-lieu (autel, lieu sacré) ; l'Eternel a demandé à ses propres serviteurs d'en faire ; il dit à Moïse : *« Tu m'élèveras un autel de terre, sur lequel tu offriras tes holocaustes et tes sacrifices d'actions de grâces, tes brebis et tes bœufs.*

partout où je rappellerai mon nom, je viendrai à toi et je te bénirai. »

Exode 20.24

L'homme naît religieux et porte en sa conscience la notion de sacrifice à un lieu sacré ; c'est spirituel, puisqu'il y a un autel à cet effet devant le trône de sa Majesté céleste. Les saints font des sacrifices même au ciel !

« Et un autre ange vint et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. »

Apocalypse 8.3 Apoc 9.13

Dieu seul qui sonde les cœurs et les esprits, sait et juge seul de la qualité du sacrifice et de l'intention de celui qui l'offre. C'est absolument charnel de croire que tout sacrifice qu'offre un païen dans les lieux sacrés ancestraux est idolâtrie. C'est spirituellement qu'il faut en juger ! (Jer 17.9-10 Ps 7.10 Ps 50.7-13 1Cor 2.11-16). Le même Dieu, qui avait discrédité le sacrifice de Caïn et approuvé celui d'Abel dès le commencement regarde au cœur (Genèse 4.1-8 1Sam 16.7).

Caïn n'était pas sérieux mais Abel agissait avec le cœur pur, et il fut béni, l'autre maudit. Dieu n'a jamais changé ; on ne trompe pas Dieu. Un enfant de Dieu qui offre des sacrifices aux ancêtres doit le faire de cœur pur, par obéissance aux parents (Ephésiens 6.2,3). Il est écrit :

« Tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules, leur intelligence et leur conscience sont souillées » Tite 1.15 Rom 14.14 Ac 10.15

Si vous voulez retourner à vos sources traditionnelles, vous ne pouvez vous passer des sacrifices liés à certains rituels. La parole de Dieu ne l'interdit nulle part (Ps 50).

C'est un acte d'adoration venant du cœur de l'homme ; Dieu seul juge de sa valeur, et spirituellement. Beaucoup qui condamnent les sacrifices aux lieux sacrés le font charnellement.

G- HERITAGE ET SUCCESSION

2Sam 7.12 Luc 1.31-33 Ps 45.7,17 Dan 7.14

Tout l'univers avec tout ce qu'il comporte c'est l'héritage de l'Eternel. Toutes les créatures qui se trouvent dans cet univers, particulièrement l'être humain créé à l'image de Dieu forment l'héritage de l'Eternel.

Il est donc clair que tout ce qui vit existe par cet héritage.

L'être humain à qui cette créature (héritage) est destiné en particulier doit en assurer la gestion là où Dieu lui en donne les potentialités. Il en est d'office l'héritier. S'il refuse d'hériter des biens que l'Eternel lui cède par sa grâce sur cette terre, qu'en attend-t-il des biens éternels ? Pour hériter des biens éternels il faut absolument accepter d'hériter des biens de la terre. Dieu qui prêche par l'exemple a envoyé son Fils assumer la succession de son ancêtre afin de prendre en charge les biens d'ici-bas.

« Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »

« Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. » Luc 1.32,33

Le Seigneur Jésus a été héritier des biens (héritage) socio-culturels du peuple Israël ; Dieu enseigne toujours par l'exemple ! Jésus a hérité des biens terrestres avant d'hériter éternellement des biens spirituels au ciel ! Jésus c'est le divin modèle !

« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » Romains 8.17

Les enfants de Dieu doivent comme Jésus hériter des biens terrestres s'ils veulent accéder à l'héritage

céleste avec Jésus pendant le millénium.

Nul n'ira au ciel avec les biens qu'il acquiert sur cette terre ; il doit les confier à un héritier ! Si personne n'hérite de ces biens son existence va être comme vaine. C'est pourquoi on doit avoir un héritier pour gérer nos biens. Païens ou enfants de Dieu sont concernés.

« Tes enfants, prendront la place de tes pères, tu les établiras princes dans tout le pays. » Psaume 45.17

Réf. Jer 33.17,18 Ps 132.1,2 Prov 22.28 etc...

Les enfants de Dieu peuvent être successeurs à tous les niveaux de la hiérarchie sociale si cela est nécessaire et juste.

Joseph n'était-il pas la main droite de Pharaon en Egypte ? (Genèse 41.37-45) ; Daniel n'était-il pas serviteur à la cour du roi Nebucadnetsar ? (Dan 2.48,49) et du roi Darius ?

Esdras et Nahémie n'étaient-ils, pas serviteurs à la cour du roi Perse ? Cet écrit ne suffit pas pour étendre les exemples. Les deux pionniers du ministère de la réconciliation sont également des successeurs héritiers dans leurs familles, serviteurs à la cour du roi Bangang-Fokam.

La succession et l'héritage vont souvent de pair surtout à des niveaux assez importants de la hiérarchie sociale. Si tu es serviteur de Dieu et refuses d'assumer la succession qui te revient de droit selon les traditions, tu contestes avec l'Eternel qui ne s'y oppose pas. Il est donc certain que ceux qui refusent de succéder n'ont pas le cœur pur.

« Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. » Romains 14.14 ac10. 13-15

Si Dieu était contre les sacrifices, il n'aurait pas pourvu au prophète Abraham un bélier à lui sacrifier à la place d'Isaac, fils de la promesse ! (Genèse 22.11-14 Ps 50.7-15 Osée 9.4 Amos 5.22,25)

Dieu ne s'oppose pas à la pratique des traditions humaines révélées au ministère de la réconciliation pour préparer le retour de christ à la fin de ce siècle spirituel. C'est donc par le Saint-Esprit que la pratique des traditions est possible à cette fin de siècle.

LE FESTIVAL NDZOU' BANGANG-FOKAM 2014

La danse NDZOU' culmine les activités culturelles dans les localités où elle se danse dans le Grassfields. Les anciens rois la dansaient et beaucoup de bénédictions s'en suivaient pour tout le peuple.

Cette danse n'est pas une exclusivité des rois et des reines ; tout individu de la communauté ayant accompli ces obligations coutumières dans sa famille peut y participer.

C'est une danse de purification, de réconciliation, de paix et d'exaltation culturelle.

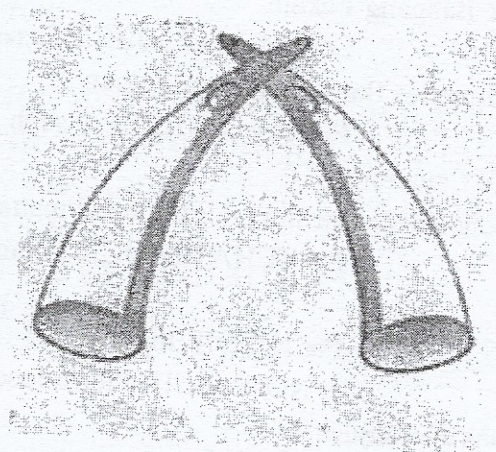
On y va donc avec le soutien de toute la famille, accomplissant les coutumes sans tricherie et sans rien escamoter, car les conséquences sont mortelles.

La danse Ndzou' est une occasion de festivités qui prend aujourd'hui des dimensions économiques et culturelles capables d'élever la personnalité et l'image de la communauté qui l'organise.

Les Fokamais ont pratiquement perdu leurs repères culturels depuis les années de rébellion à l'Ouest Cameroun ; la génération actuelle a le devoir de rattraper et par tous les moyens, les bribes de sa culture. L'immobilisme ou l'inertie de leur part s'avère fatales pour les générations futures. Le second Festival Ndzou' du 10 au 15 Novembre 2014 est un évènement à bien exploiter pour les échéances futures.

Sachons déjà que toute tradition humaine est adaptable selon les temps et les circonstances, de commun accord avec ceux qui la pratiquent, tout en respectant ses fondamentaux. C'est fort de ce principe fondamental que le peuple Fokamais a fait un bond de géant dans le processus de leur retour aux sources entamé à Banka depuis avril 2005. Il faut aller de l'avant dans la crainte de l'Eternel et nous serons abondamment bénis (Ecclésiaste 12.15,16).

COLLECTION NGWAYI-LEPIEU



**LE RETOUR AUX
SOURCES**

**Par le Professeur
NJIEJIP Joseph**

**1^{ère} Edition
Bafoussam
Décembre 2014**